

Judith était belle ; mais Dieu, selon l'expression de l'Ecriture, ajouta à sa rare beauté un nouvel éclat, afin qu'Holopherne, saisi d'étonnement rien qu'à la voir et à l'entendre, pût dire : *Aucune femme sur la terre ne l'égale en beauté et en sagesse.* Grâce à ces prérogatives, Judith eut un libre accès dans le camp Assyrien, pour couper la tête d'Holopherne, délivrer du siège la ville de Béthulie ; et le peuple d'Israël, de la fureur de Nabuchodonosor. C'est pourquoi tous la bénirent à son retour, disant : *Vous êtes la gloire de Jérusalem, la joie d'Israël et l'honneur de notre peuple. . . .* La main du Seigneur vous a fortifiée, et vous serez bénie éternellement.

La beauté extérieure de Judith, remarque saint Bonaventure, représente très bien la beauté intérieure de Marie immaculée. En effet, dit-il, il n'y eut pas, il n'y a pas, et il n'y aura jamais sur la terre femme qui puisse égaler Marie dans la gloire de sa vie, dans la beauté de son âme, dans la sagesse des paroles qui tombaient de ses lèvres éloquentes.

Par la splendeur de toutes les vertus, Marie plut extrêmement à Dieu, et c'est pourquoi elle fut choisie pour être la Mère de Notre-Seigneur. Aux paroles de l'Archange Gabriel, elle conçut Jésus par un miracle de la grâce, et elle coupa ainsi, lorsqu'il s'y attendait le moins, la tête du démon, figuré par le serpent dont elle devait, selon la divine promesse, écraser la tête superbe en